

grave et délicate question : "Quand un membre doit-il sortir de l'Association?"

Ensuite il y eut discussion générale sur un questionnaire, qui avait été envoyé à tous les cercles de la région, au sujet du recrutement des membres dans l'A. C. J. C.. Nous nous contenterons de dire que la discussion a été très claire, et a mené à des conclusions précises. Après cette discussion, M. Maurice Gélinas parla de la retraite fermée faite dernièrement au Cap de la Madeleine. M. Arthur Saint-Pierre dit de bonnes paroles à l'Union Régionale au nom du Comité Central dont il est le vice-président. Monsieur Adjutor Rivard fit une forte improvisation dont nous donnons la substance plus loin, et Mgr Roy termina par une de ses allocutions éminemment logiques et persuasives dont Sa Grandeur est coutumière.

Il y a quelques années, dit le R. Père Hudon, on remarqua qu'il y avait quelque chose de changé dans la jeunesse française : les catholiques n'avaient plus de respect humain et faisaient respecter leurs convictions ; les non-catholiques semblaient de leur côté avoir fait une trêve, ils n'avaient plus de colère contre la vérité chrétienne. Tous ces jeunes devenaient plus actifs ; ils acquéraient le sérieux avant l'âge.

Maintenant cette jeunesse se montre telle qu'on n'en a jamais eu d'exemples dans l'histoire ; et la jeunesse, ce n'est plus l'avenir, c'est le présent.

Combien de fois ne vous a-t-on pas parlé de votre avenir ? On vous a dit que vous étiez l'espoir de l'avenir. Ceci est vrai à condition que l'on vous dise ce que vous devez en faire de cet avenir. Combien de jeunes gens enfouissent les talents qui leur ont été confiés ? On se repent plus tard, mais si le repentir est beau, il n'empêche pas que malgré tout, on ne peut plus avoir les desseins de la jeunesse.

C'est contre ce danger que le R. P. Hudon a mis son auditoire en garde ; et il a indiqué deux choses importantes, et nécessaires également, qui sont des moyens de l'éviter : la vérité et la vertu. Il a prouvé qu'il est difficile que l'une aille sans l'autre, et dit que l'on n'a la plénitude d'homme que lorsqu'on les a toutes deux, lorsqu'elles imprègnent l'âme dans une harmonie parfaite.

Il a recommandé aux jeunes gens qui l'écoutaient d'ériger dans leur cœur un tribunal de noblesse d'une sévérité absolue, avec lequel ils doivent être toujours en règle. Ce tribunal c'est une conscience droite, et une conscience droite unie à la prière, c'est la vertu. Il leur a aussi recommandé de se mettre en garde contre l'intérêt : "Vous ne trouverez pas, dit-il, le désintéressement facile quand vous serez plus vieux ; et il arrivera fatalement

un jou
sonne
V
esprit
faut
débor
dant
naire
de se

Il
M. Al
problè
L
battre
Il
une vi
hibiti
de dér
Nous
encore
établir
n'exist
tous le

M
remar
qui po
Pe
Le
public.
C
ments,
dies, o
C
liques.
Pe
mais t
t-elle p
La rec
ont ret
utiles p

Ur
c'est q